

## LES «PROCHES» DE JÉRÔME EN ITALIE

À deux moments décisifs de sa vie, Jérôme réside à Rome. Alors qu'il est né à Stridon, située selon son propre témoignage «aux confins de la Dalmatie et de la Pannonie»<sup>1</sup>, il poursuit, dès sa douzième année, ses études à Rome. Temps d'études et temps libres sont partagés entre condisciples et amis. Après un voyage à Trèves, il séjourne vraisemblablement à Aquilée, ville de la Haute Italie, où s'est constituée, autour de l'évêque, une communauté de clercs qui pratique l'ascèse. En Orient, après Antioche, il fait l'expérience de plusieurs années de vie monastique au désert de Chalcis, tout en maintenant des relations épistolaires avec l'Occident. À Constantinople, il va chercher un complément d'érudition auprès de Grégoire de Nazianze. Invité par Épiphanes de Salamine et Paulin d'Antioche à les accompagner à Rome lors du concile convoqué par Damase (382), il reste à Rome de nouveau trois années, jusqu'en août 385. Il repart ensuite pour l'Orient, s'installe définitivement à Bethléem (386), y fonde et dirige un monastère et, de là, continue à maintenir des liens avec l'Italie par une abondante correspondance, recevant ses amis et les pèlerins aux Lieux Saints.

Au cours de cette longue vie, les années passées en Italie sont des années décisives pour l'établissement de ses relations : pendant ses études, il s'y fait des amis qui deviennent des disciples fidèles qu'il gardera sa vie durant. Les trois années passées auprès du pape Damase (382-385) lui permettent de pénétrer dans les milieux de la plus haute aristocratie. Il devient alors l'animateur d'un cercle spirituel auquel appartiennent plusieurs femmes de l'aristocratie romaine et enseigne à ses premiers «dirigés» à lire et méditer la Bible en pratiquant un style de vie ascétique. Si Trèves, Jérusalem, Antioche, Constantinople, ne sont pas absentes dans la vie de Jérôme, c'est cependant avec Rome que les échanges sont les plus riches, les plus divers. L'évocation des personnages qui entourent Jérôme, sa famille et ses amis, la communauté d'Aquilée et les femmes romaines, permet d'approcher Jérôme par les

---

<sup>1</sup> Hieronymus, *De uiris inl.*, 135, *Texte und Untersuchungen*, 14, 1, p. 55. Pour les *Epistulae* de Jérôme, voir *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum (CSEL)* 54, 55, 56, **I. HILDBERG**, Vienne, 1910, 1912 et 1918; traduction par **J. LABOURT**, *Saint Jérôme, Lettres*, Paris, 1949-1963, «Les Belles Lettres», 8 tomes.

milieux dans lesquels il a vécu. Bien que volontairement limitée, l'enquête prosopographique, en mettant en valeur les liens de chacun de ses correspondants avec Jérôme, les occasions de leur rencontre et en situant mieux Jérôme dans la société romaine des IV-V<sup>e</sup> siècles, permet de mieux connaître Jérôme à travers ses proches.

## 1. La famille de Jérôme

Sur ses parents, Jérôme ne donne guère de détails. On sait par lui qu'ils étaient chrétiens : «Je suis chrétien, né de parents chrétiens»<sup>2</sup>. Ils possédaient des domaines qu'il vendra plus tard. Dans la brève notice biographique qu'il rédige sur lui-même dans le *De uiris inlustribus*, en répondant à la demande de son ami Dexter d'écrire un livre sur les auteurs chrétiens, on connaît le nom de son père, Eusebius, mais non ceux de sa mère et sa sœur. Sa mère est mentionnée d'une manière allusive dans une lettre à Eustochium lorsqu'il évoque son premier départ en Orient en 374 : «Il y a bien longtemps! Maison, père et mère, sœur, parenté, et, ce qui est plus difficile, habitude de la bonne chère, pour le Royaume des cieux, je m'étais sevré de tout cela»<sup>3</sup>.

Jérôme est l'aîné d'un frère, appelé Paulinianus, et d'une sœur : il exercera sur eux une réelle influence. Paulinianus partage avec lui une bonne partie de sa vie. Il est avec lui à Aquilée, puis à Rome et s'embarque en même temps que lui pour l'Orient en 385. Âgé d'environ trente ans, ce frère accompagne d'autres moins à Chypre et il est ordonné prêtre, alors qu'il s'en estimait indigne, par Épiphane, évêque de Salamine de Chypre, qui empiétait ainsi sur les droits épiscopaux de l'évêque Jean de Jérusalem. Le récit de son ordination mouvementée est rapporté par Épiphane : «Tandis que se célébrait la collecte dans l'église de la ferme contiguë à notre monastère, alors qu'il ignorait tout et ne soupçonnait absolument rien, nous l'avons fait saisir par plusieurs diacres; on lui a tenu la bouche fermée de peur que, dans le désir de se libérer, il nous adjurât par le nom du Christ... Après qu'il eut servi dans

---

<sup>2</sup> Hier., *Praef.*, in *Iob Patrologia Latina (PL)*, 1082 B.

<sup>3</sup> Hier., *Ep.* 22, 30, *CSEL* 54, p. 189.

les saints sacrifices, une autre fois, avec beaucoup de difficulté et en lui fermant la bouche, nous l'avons ordonné prêtre»<sup>4</sup>. Le frère de Jérôme se trouve ainsi au cœur d'un conflit, et devient la cause de la rupture entre les deux évêques. Mais Jérôme ne voulut point braver l'évêque de Jérusalem, soutenu par son ami Rufin, qui interdit à quiconque de reconnaître l'ordination de Paulinianus, et il fit partir pour Chypre son frère, qui y retrouva celui qui l'avait ordonné. Après la réconciliation de Jérôme avec Jean de Jérusalem, Paulinianus eut vraisemblablement la liberté de retourner au monastère de Bethléem; il est envoyé l'année suivante par Jérôme à Aquilée et à Stridon, pour y vendre ce qui leur restait des domaines familiers «après le passage des Barbares», et assurer ainsi la subsistance de son monastère. Il est aussi mêlé indirectement au conflit qui oppose Jérôme à son ancien ami, Rufin d'Aquilée, quand, au retour d'Italie, il lui rapporte les critiques faites à son *Commentaire* sur la *Lettre aux Éphésiens*, auxquelles Jérôme réplique par une immédiate et brillante *Apologie*. Après cette date (401), on n'a plus de mention de Paulinianus.

En quittant Stridon, Jérôme confie au diacre Iulianus d'Aquilée sa sœur qui semble s'orienter vers une vie religieuse : «Ma sœur qui est ta fille dans le Christ, tu es le premier à m'annoncer qu'elle persiste dans sa résolution»<sup>5</sup>. Ainsi, grâce à l'influence de Jérôme et aux conseils de Iulianus, sa sœur marche sur les traces de son aîné. Elle est alors (375-376) encore dans l'adolescence et a également besoin du soutien des amis de la communauté d'Aquilée, Chromatius, Iouinus, Eusebius, pour «être étayée de leurs enseignements, soutenue par les consolations de tous». La sollicitude affectueuse de Jérôme pour sa sœur va jusqu'à suggérer à l'évêque Valerianus d'Aquilée de lui écrire une lettre pour la reconforter : «Les âmes des jeunes filles sont très souvent affermies par ces attentions, quand elles sentent que les aînés prennent souci d'elles»<sup>6</sup>. Jérôme peut se réjouir avec Iulianus de leur action commune auprès de sa sœur : elle est devenue «leur gloire commune dans le Christ» après avoir été soustraite aux influences néfastes de leur ville natale dont Jérôme ne

---

<sup>4</sup> Epiphanius dans Hier., *Ep.* 51, 1, p. 397.

<sup>5</sup> Hier., *Ep.* 6, 2, p. 25.

<sup>6</sup> Hier., *Ep.* 7, 4, p. 29.

veut plus désormais entendre parler.

Dans ses rapports avec sa tante Castorina, avec laquelle il s'est brouillé pour des raisons que nous ignorons, Jérôme apparaît comme un homme au caractère peu facile. Il lui propose, en termes vifs, de faire la paix, dans une brève lettre écrite vers 374-375, et la fermeté avec laquelle il fait sa proposition n'est pas exempte d'un calcul désobligeant pour sa parente : «Je t'en supplie donc, comme je t'en avais priée l'an dernier, cette paix que le Seigneur nous a accordée, acquérons-la. Si tu ne veux pas (ce qu'à Dieu ne plaise), moi je serai libéré; cette lettre, on la lira et je serai absout»<sup>7</sup>. Cela n'empêche pas le même Jérôme d'évoquer aussi avec affection sa grand-mère, qui lui laisse des souvenirs de tendresse.

La famille de Jérôme, avec des parents chrétiens et trois enfants dont deux sont devenus prêtres et une «fille dans le Christ», est une illustration exemplaire d'un christianisme militant aux IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles.

## **2. Amis de jeunesse : Bonosus, Rufinus, Pammachius**

Parmi les amis de jeunesse de Jérôme, Bonosus est l'ami d'enfance par excellence, particulièrement cher à son cœur. Du même âge que lui, également issu d'un milieu aisé de Stridon, il a été élevé par les mêmes nourrices que Jérôme et tous deux «ont grandi ensemble, depuis la tendre enfance jusqu'à la fleur de l'âge». Ils étudient ensemble à Rome, et ils s'y trouvent en 363, lorsque parvient dans la Ville la nouvelle de la mort de l'empereur Julien. On peut penser que Bonosus, bien qu'il ne soit pas nommé, fait partie des amis avec lesquels il visite les Catacombes : «Dans mon enfance, à Rome, quand je m'adonnais aux études libérales, j'avais coutume, avec d'autres camarades de mon âge, et de même conduite, de visiter le dimanche les tombeaux des Apôtres et des Martyrs. Nous entrions souvent dans les cryptes profondément creusées sous terre, qui présentent aux promeneurs de chaque côté, le long des parois, des corps ensevelis»<sup>8</sup>. Ils partagent encore la même table et la même pension

---

<sup>7</sup> Hier., *Ep.* 13, p. 43-44.

<sup>8</sup> Hier., *Comm. in Ezech.*, 40, 5, PL 25, 375 A-C.

à Trèves. Abandonnant «sa mère, ses sœurs, son frère qu'il aimait beaucoup», Bonosus décide de se convertir à la vie monastique et il mène une vie d'ascèse dans la solitude totale, sans même la compagnie du jeune Onesimus qu'il aime comme un frère, habitant une île inhospitalière, vraisemblablement près de la côte dalmate. En 377, il vit encore, puisque Jérôme, alors en Égypte, le cite en exemple dans sa *Chronique* et c'est la dernière fois qu'il est évoqué par Jérôme.

À Rome, toujours pendant ses études, Jérôme eut un autre compagnon et ami, Rufinus. Né vers 345 à *Iulia Concordia*, petite cité de Vénétie, située entre Altinum et Aquilée, il est aussi d'un milieu aisé. Bonosus est leur ami commun. Quand Jérôme, alors en Égypte, s'adresse à son «très cher Rufin» (*carissimus*), il lui donne des nouvelles de Bonosus, «ton cher Bonosus, le mien, ou pour mieux dire le nôtre», et il termine sa lettre en lui rappelant qu'une «amitié qui peut cesser n'a jamais été sincère»<sup>9</sup>. Paroles lourdes de sens, quand on connaît les relations difficiles, gravement conflictuelles, que connurent par la suite ces deux écrivains chrétiens. Pourtant, leur vie présente bien des similitudes. De Rome, Rufin s'embarque avec Mélanie l'Ancienne pour l'Égypte, où il apprend à connaître les moines du désert. Puis, vers 370, il se fixe à Jérusalem, près du monastère que Mélanie avait fondé sur le Mont des Oliviers et il est ordonné prêtre par l'évêque Jean de Jérusalem. Quand Jérôme se fixe à Bethléem (386) près du monastère de Paula, les relations sont encore amicales; mais après qu'Épiphane de Salamine eut ordonné prêtre Paulinianus (394), le frère de Jérôme, et prêché contre Origène et contre l'évêque Jean de Jérusalem, Jérôme prit le parti d'Épiphane et Rufin celui de Jean de Jérusalem. Ce fut le point de départ d'un conflit qui s'étendit dans une première période sur quatre ans (393-397) avec la publication, contestée par Jérôme, d'une traduction du *Peri Archôn* d'Origène par Rufin.

Sans pouvoir entrer ici dans les péripéties complexes d'une controverse qui fit couler beaucoup d'encre et divisa le monde chrétien entre partisans opposés, chacun s'efforçant de mettre de son côté les plus illustres contemporains, il est certain que les jugements critiques

---

<sup>9</sup> Hier., *Ep.* 3, 4 et 6, *CSEL* 54, p. 15 et 18; F. CAVALLERA, *Saint Jérôme, sa vie et son œuvre*, Louvain, 1922, p. 194 sq; F. THÉLAMON, «Rufin d'Aquilée», *Dictionnaire de spiritualité* 13, Paris, Beauchesne, 1988, 1107-1117.

portés par Jérôme sur Rufin suscitèrent longtemps l'opinion hostile de la postérité envers cet écrivain chrétien, pourtant attaché comme Jérôme à faire connaître au christianisme latin la pensée de l'Orient grec. Augustin d'Hippone, étranger à cette polémique, traduit bien le sentiment des témoins impuissants de cette querelle en s'adressant ainsi à Jérôme dans une lettre datée de 403-404 : «Je ne sais quels sont les écrits malveillants sur ta personne qui seraient arrivés en Afrique. J'ai cependant reçu ce que tu as daigné m'envoyer en réponse à ces injures. L'ayant lu, j'ai eu beaucoup de peine, je l'avoue, qu'entre des personnes si chères et si intimes, un discord si malheureuse se soit produite....» Augustin exprime ensuite le souhait de les rencontrer ensemble, pour pouvoir les prier avec humilité et charité, «de ne pas écrire uniquement l'un sur l'autre ce que, réconciliés, ils ne pourraient effacer»<sup>10</sup>. Alors que Rufin dès lors consacra les dernières années de sa vie à écrire, Augustin ne fut pas entendu de Jérôme qui persévéra dans ses attaques contre Rufin.

Bien plus sereines seront les relations de Jérôme avec Pammachius, un autre compagnon d'études à Rome (*condiscipulus*), puisqu'elles durent jusqu'à la mort de celui-ci (410). Membre d'une des familles les plus illustres de Rome, la *gens* Furia, le sénateur Pammachius, cousin de Marcella, déjà chrétien lors de sa rencontre avec Jérôme, devient le gendre de Paula en épousant sa fille Paulina qui lui propose de mener une vie continentale dès qu'ils auront un héritier. Fin lettré, «fréquentant les bibliothèques des églises», Pammachius s'associe activement au combat de Jérôme dans les querelles doctrinales qui divisent l'Église. Il lui fait parvenir le traité du moine Iovinianus pour qui il n'y avait pas de différence de mérite entre la virginité volontaire et le mariage. Mais en même temps, il empêche la diffusion à Rome de la réponse de Jérôme, jugée trop outrancière : *L'Adversus Iovinianum* (393). Il lui demande une mise au point qu'il reçoit sous forme d'un mémoire, l'*Apologeticum* de Jérôme. Celui-ci s'en remet à son jugement : «Tout ce que j'ai pu faire, c'est donc de t'adresser une apologie de l'ouvrage lui-même. Quand tu l'auras lue, ou bien tu te porteras caution pour nous auprès des autres, ou bien si toi aussi tu fronces les narines, alors cette péricope de l'Apôtre où il traite de la virginité et du mariage, tu seras forcé de

---

<sup>10</sup> Aug., *Ep.* dans Hier. *Ep.* 110, *CSEL* 55, p. 361.

l'expliquer autrement»<sup>11</sup>.

Dans la controverse origéniste, Pammachius informe Jérôme des rumeurs et des accusations répandues contre lui à Rome à plusieurs reprises; il est aussi le destinataire de ses réponses, pour qu'il les fasse connaître en Italie. Ainsi, il rapporte à Jérôme les accusations contre lui au sujet de sa traduction en latin de la lettre d'Épiphané à Jean de Jérusalem, qui ne cachait pas sa sympathie envers l'origénisme; il provoque ainsi une réplique virulente de Jérôme, le *Contra Ioannem Hierosolymitanum* (396), qui lui est dédié. Avec son ami Oceanus, un chrétien romain également lié à Jérôme, Pammachius incite celui-ci à traduire en latin le *Peri archôn* d'Origène, en réponse à la traduction de Rufin qui circulait à Rome : «Comme il s'y trouve beaucoup de choses qui troublent nos faibles esprits, des expressions que nous jugeons peu catholiques (*minus catholicae dicta*)... nous te prions, ami distingué, de vouloir bien t'appliquer tout particulièrement à une tâche qui sera fort utile, moins à nous-mêmes qu'à tous les habitants de Rome : celle de faire connaître le livre d'Origène nommé ci-dessus, en le traduisant toi-même»<sup>12</sup>. Il reçoit, comme Oceanus, au printemps 399, la traduction demandée.

À travers les sept lettres qu'il reçoit de Jérôme, Pammachius apparaît comme l'ami «très cher», tourné vers l'étude des prophètes, un chrétien que Jérôme qualifie d'«initié du Christ» et de «co-initié des patriarches». Jérôme le loue pour sa probité intellectuelle et la clarté de son expression : «Loin d'imiter la témérité de certains en enseignant ce que tu ignores, tu as soin d'apprendre au préalable ce que tu vas indiquer. Toutes simples, tes lettres fleurent bon les prophètes»<sup>13</sup>. Pammachius ne cessa d'inciter Jérôme à poursuivre sa traduction des livres des prophètes de l'Ancien Testament. Aussi est-il le dédicataire seul des cinq *Commentaires* de Jérôme sur les prophètes ainsi que de deux autres *Commentaires* dans des dédicaces communes avec Marcella et avec Eustochium entre 396 et 407. À la mort de sa femme Paulina (396-397), le proconsul Pammachius s'engagea dans un pieux

---

<sup>11</sup> Hier., *Ep.* 48, 2, *CSEL* 54, p. 348.

<sup>12</sup> Pammachius et Oceanus, dans Hier., *Ep.* 83, *CSEL* 55, p. 120.

<sup>13</sup> Hier., *Ep.* 66, 9 *CSEL* 54, p. 658-659.

evergétisme – une action de bienfaisance à la mode antique – : il offrit une distribution de nourriture aux pauvres dans la basilique St-Pierre au lieu d'un banquet funéraire traditionnel, ce dont Jérôme et Paulin de Nole le félicitent. Devenu le «premier des patriciens romains» à embrasser l'état monastique, il est l'objet de l'intérêt de tous et semble digne de la fonction sacerdotale : «J'apprends que la Ville toute entière se passionne pour ta personne et le peuple s'accorde sur un même vouloir; il est moins honorable d'obtenir le sacerdoce que de le mériter»<sup>14</sup>. Pammachius construisit un hospice (*xenodocheion*) destiné à accueillir pèlerins et malades. Ni Jérôme ni Paulin de Nole ne font allusion à son intervention dans la construction d'une église à Rome; pourtant, une inscription des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles atteste qu'il en fonda une. De fait, le *titulus Pammachi*, devenu l'église S<sup>ts</sup>-Jean-de-Paul, est attesté dans les actes d'un concile romain de 499<sup>15</sup>.

### 3. La communauté d'Aquilée

Le groupe de clercs constitué autour de l'évêque Valerianus d'Aquilée, que retrouve Jérôme au retour de son premier séjour romain, partageait une vie communautaire faite d'ascèse et de joies intellectuelles, qui séduisit Jérôme au point qu'il évoque ce groupe, dans sa *Chronique*, comme un «chœur de bienheureux». Le prêtre Chromatius, futur évêque d'Aquilée, son frère Eusebius, ainsi que Iouinus, futur évêque de Padoue, y sont unis par des liens d'affection si étroits que Jérôme leur adresse ensuite à tous trois la même lettre : «Le papier (*charta*) ne doit pas séparer ce qu'a uni une mutuelle affection. Pourquoi partager entre vous l'hommage de ma conversation, puisque vous êtes tellement amis que la charité vous unit tous, de même que la nature a associé deux d'entre vous»<sup>16</sup>. Ils vivent ensemble avec la mère de Chromatius et d'Eusepius, «semblable à eux par la sainteté», et leurs sœurs

---

<sup>14</sup> Hier., *Ep.* 48, 4, p. 349.

<sup>15</sup> G. B. DE ROSSI, *ICVR*, 2, p. 150, 20; Ch. PIETRI, *Roma christiana*, I, (BEFAR), Rome, 1976, p. 481-490 et 638-649.

<sup>16</sup> Hier., *Ep.* 7, i, *CSEL* 54, p. 26.



que tous admirent, car elles ont vaincu leur sexe aussi bien que le monde pour mener une vie dévouée au Christ. Jérôme a confié sa propre sœur à Iulianus, diacre d'Aquilée. Le sous-diacre Niceas, qui ira en Terre Sainte, fait vraisemblablement partie de ce groupe, ainsi que le moine Chrysocomas, l'ami commun d'Heliodorus d'Altinum et de Jérôme, qui le loue pour ses qualités d'humilité, de courage, de charité. Jérôme lui reprochera son silence d'une manière imagée quand lui-même se trouvera au désert d'Égypte (375-376) : «Telle est la nature des lynx : lorsqu'ils regardent en arrière, ils oublient ce qui est devant eux et leur esprit perd ce que leurs yeux cessent de voir. Toi de même, tu auras tout à fait oublié notre intimité»<sup>17</sup>.

De ce groupe émerge la personnalité de Chromatius, qui baptise Rufin au monastère d'Aquilée. Alors qu'il est encore simple prêtre, il intervient au cours du concile d'Aquilée en 381, à deux reprises, en s'adressant à Palladius de *Ratiaria*, l'un des évêques accusés d'arianisme, et il signe la condamnation des évêques ariens. Il entretient aussi une correspondance avec Jean Chrysostome<sup>18</sup>. Chromatius est une des rares personnes à s'adresser à la fois à Ambroise de Milan et à Jérôme pour leur réclamer, à l'un et à l'autre, des commentaires de l'Écriture. Ambroise le traite comme son égal, avec une amicale déférence, dans une lettre où il répond à sa demande, de l'exégèse de Romains III, 4 : «J'adresse cette modeste contribution à ta sainte réflexion (*santae menti*) puisque tu veux que j'écrive aussi sur les interprétations des textes anciens»<sup>19</sup>.

Devenu évêque d'Aquilée, Chromatius entretient également une correspondance avec Jérôme et il reçoit plusieurs œuvres de lui, le *Commentaire* de l'*In Habacum*, ainsi que l'*In Ionam* et des traductions des Prophètes, de Tobie, de Judith. Il est compté par Jérôme, après le pape Anastase, Théophile d'Alexandrie et Venerius de Milan, au nombre des autorités

---

<sup>17</sup> Hier., *Ep.* 9, p. 33-34.

<sup>18</sup> Ioannes Chrysostome, *Ep.* 168, *PG* 52, 708; R. DELMAIRE, «Les lettres d'exil de Jean Chrysostome, Études de chronologie et de prosopographie», *Recherches Aug.*, XXV, 1992, p. 119-120.

<sup>19</sup> Ambrosius, *Ep.* 50, 16, *CSEL* 82, 1, p. 194.

ecclésiastiques qui dénoncent l'hérésie d'Origène. On possède de lui plusieurs homélies, prononcées à l'occasion des fêtes liturgiques de l'année et de la dédicace de l'église de Concordia en Italie<sup>20</sup>.

Dans la ville de Concordia, d'où Chromatius était originaire, résidait Paulus, un chrétien lettré, peut-être moine, qui, centenaire, faisait l'admiration de tous pour sa bonne santé physique et intellectuelle. Jérôme donne de cet alerte vieillard un portrait vivant; sa longévité, à l'en croire, est une grâce que Dieu lui a accordée pour sa vertu. Il lui emprunte quelques livres et, en échange, lui envoie sa *Vita Pauli*, une vie de Paul de Thèbes qui aurait été le premier ermite chrétien.

Heliodorus est un moine originaire d'Altinum, ami et correspondant de Jérôme, que celui-ci a pu connaître à Aquilée, ou à Rome pendant leurs études. Après un séjour à Antioche auprès de Jérôme (entre 373 et 375), il retourne à Aquilée en refusant de céder aux instances de Jérôme qui lui avait adressé un appel pressant pour l'entraîner à la vie érémitique : «Avec quel zèle amical, je me suis efforcé d'obtenir que nous demeurions ensemble au désert, ton cœur conscient de notre mutuelle affection le reconnaît; de quelle douleur, de quel gémissement je t'ai poursuivi après ton départ, cette lettre en est témoin»<sup>21</sup>. Heliodorus préfère revenir en Italie, pour prendre soin de sa sœur devenue veuve et de son neveu Nepotianus. Il devient évêque de sa ville natale et, en 381, il est présent au concile d'Aquilée aux côtés de Valerianus et du prêtre Chromatius. Alors qu'il avait fait gravir à Nepotianus les degrés de la cléricature jusqu'au sacerdoce, il l'assiste dans sa mort (avant l'été 396) et reçoit à cette occasion son éloge funèbre, dans lequel Jérôme rappelle sa vie de prêtre auprès de son oncle, alors qu'il avait été tenté par la vie monacale, mais avait compris que «la cléricature n'est pas un honneur, mais une charge». Son honnêteté intellectuelle est soulignée par Jérôme, lui qui ne cherche pas à passer pour un érudit et cite ses auteurs : «Ceci est de Tertullien, cela de Cyprien, tel passage est de Lactante, tel autre d'Hilaire» et

---

<sup>20</sup> E. DEKKERS, *Clavis Patrum latinorum*, Steenburge, 1961, n. 217-219; Y. N. DUVAL, *Le Livre de Jonas dans la littérature chrétienne grecque et latine*, vol. I, *Études Aug.*, 1973, p. 282 sq.

<sup>21</sup> Hier., *Ep.* 14, 1, CSEL 54, p. 44-45.

Jérôme d'ajouter avec une certaine complaisance : «Moi aussi, parce qu'il m'aimait pour avoir été le compagnon de son oncle, il me citait quelquefois»<sup>22</sup>. Avec Chromatius, Heliodorus envoie des fonds à Jérôme pour aider ses copistes et faciliter ainsi son œuvre d'exégète et de traducteur. Il recevra, comme Chromatius, la traduction d'ouvrages de Jérôme.

#### 4. De grandes dames de Rome : Marcella, Paula et sa famille

Pendant les trois années passées à Rome lors de son second séjour de 382 à 385, Jérôme déploie une intense activité scientifique. En même temps, il est introduit, peut-être par l'intermédiaire du pape Damase, dans les milieux chrétiens de la haute aristocratie romaine qui pratiquent une vie communautaire dans l'ascèse et la charité en s'adonnant à la lecture assidue de l'Écriture. Jérôme devient le guide spirituel et le maître à penser de ces ascètes épris de perfection. Dans ce milieu, émergent deux personnalités : Marcella et Paula, autour desquelles gravitent de nombreuses femmes<sup>23</sup>. L'une comme l'autre viennent écouter Jérôme dans les conférences spirituelles qu'il prononce et elles entretiennent avec lui un échange de lettres qui surprend par le nombre alors que tous les protagonistes vivent dans la même ville.

Marcella, jeune veuve issue d'une famille qui avait compté des consuls et des préfets, résista aux pressions de sa mère Albina, qui souhaitait la voir se remarier, et elle se retira dans sa demeure sur l'Aventin pour mener une vie exemplaire. Elle avait appris à connaître, à Rome, la vie de l'anachorète Antoine écrite par Athanase (340-343) et traduite en latin par Evagrius d'Antioche; elle fut, au témoignage de Jérôme, la première romaine à pratiquer un style de vie spirituelle sur le modèle du monachisme égyptien : «À cette époque, aucune des

---

<sup>22</sup> Hier., *Ep.* 60, 10, p. 561.

<sup>23</sup> **J. N. D. KELLY**, *Jerome, his life, writings and controversies*, London, Duckworth, 1975, p. 91-103; **P. JAY**, *L'exégèse de saint Jérôme* d'après son «Commentaire sur Isaïe», Paris, 1985, p. 49-53; **S. D. ECK**, «Des femmes autour de saint Jérôme», *Connaissance des Pères de l'Église* 36, Femmes chrétiennes aux premiers siècles, 1989, Nouvelle Cité, p. 18-22.

femmes de la noblesse à Rome ne connaissait l'institution des moines». Marcella assuma son engagement «sans rougir de professer hautement ce qu'elle savait plaire au Christ»<sup>24</sup>. Liée d'amitié avec Paula, une autre grande dame romaine, Marcelle élève auprès d'elle la fille de Paula, Eustochium, puis, plus tard, la vierge Principia. Cousine de Pammachius, le gendre de Paula, elle fit preuve d'une «ardeur incroyable (*ardor incredibilis*) pour l'étude de l'Écriture», et Jérôme la considère «plus comme un juge que comme un disciple». Elle est la destinataire, pendant la période romaine de Jérôme, de onze lettres de Jérôme, la plupart répondant à des questions d'exégèse posées par elle, et qui sont comme le prolongement de leurs entretiens de l'Aventin<sup>25</sup>, Marcella joue le rôle d'un «entraîneur au travail», obligeant Jérôme à étudier les Écritures d'une manière énergique et sans attendre, Jérôme lui répond aussitôt, parfois le lendemain, parfois dans la même journée. Il se soumet d'autant plus facilement à de telles requêtes que, lorsqu'il «s'agit de mystères divins», il a la juste conscience d'être l'autorité en la matière et de penser que ses livres (*nostris codices*) doivent être examinés avec soin, même si les traductions qu'il a données de l'hébreu en latin lui semblent imparfaites<sup>26</sup>.

Marcella a acquis une connaissance si profonde de l'Écriture qu'après le départ de Jérôme, on a recours à son jugement. Elle resta à Rome malgré les prières de Paula et d'Eustochium (avant 393) et continua à correspondre avec Jérôme dont elle reçut, avec Pammachius, son *Commentaire* sur le prophète Daniel (407-408). Elle mourut en 410 quelques mois après le sac de Rome, pendant lequel elle fut battue par les Goths qui envahirent sa demeure, et réussit à protéger la vierge Principia. C'est à Principia que Jérôme adressa l'éloge funèbre de Marcella.

---

<sup>24</sup> Hier., *Ep.* 28, 1 et 29, 1, *CSEL* 54, p. 227 et 232.

<sup>25</sup> **J. MOFFAT**, «Letters to women on the Christian faith» *the expository times*, XLV, 1933-1934, p. 117-123; **A. de VOGUE**, *Histoire littéraire des mouvements monastiques dans l'Antiquité*, 1, *Le monachisme latin (356-385)*, Paris, Le Cerf, 1991, p. 333 sq.

<sup>26</sup> Hieré, *Ep.* 29, 1, *CSEL* 54, p. 233.

L'amitié de Jérôme pour Paula et sa famille a été souvent évoquée<sup>27</sup>. Paula, descendante des Gracques et des Scipions à en croire le témoignage de Jérôme, avait pris l'engagement, après son veuvage, de se vouer au service de Dieu. Elle mena dès lors une vie consacrée à la charité, la prière, l'étude de l'Écriture, les mortifications. En 382, elle avait fait la connaissance de Jérôme par l'intermédiaire d'Épiphanes de Salamine, qu'elle avait reçu chez elle. Elle manifestait dès lors le même intérêt pour la Bible que Marcella et échangea des lettres quotidiennes (*cottidie*) avec Jérôme; dans l'une de ces lettres, elle l'interroge sur la signification des lettres hébraïques du *Psaume CXVIII*. Paula fut la mère de cinq enfants et trois de ses filles suivront l'exemple de sa vie chrétienne consacrée : Blesilla, l'aînée, mourut jeune, peu après son mariage; Eustochium sera l'une des premières filles de l'aristocratie romaine à prendre la résolution de vouer sa virginité à Dieu dès sa plus tendre enfance; Paulina, mariée à Pammachius que nous avons précédemment évoqué parmi les amis de Jérôme. Rufina, la dernière de ses filles, fut laissée à Rome alors qu'elle était en âge de se marier et y mourut prématurément. Enfin, son fils Toxotius épousa Laeta, dont il eut une fille, Paula la jeune, pour laquelle Jérôme écrivit un petit traité d'éducation.

Devenue une moniale chrétienne (*monacha christiana*), Paula quitta définitivement Rome avec Eustochium, peu après Jérôme, pour s'installer à Bethléem. Grâce à sa fortune, elle y fit construire deux monastères, l'un dirigé par Jérôme, l'autre par elle pour les vierges et les jeunes filles de son entourage qui l'avaient accompagnée. Jérôme la considérait comme une «disciple modèle» et elle reçut, avec Eustochium, la dédicace de neuf *Commentaires* de Jérôme sur des textes bibliques. À sa mort, à cinquante-six ans, Jérôme rédigea son éloge funèbre, qui est la source essentielle de notre connaissance de Paula, et il composa l'inscription de son tombeau qui la célébrait ainsi : «Mère d'Eustochium, la première du sénat romain, elle a adopté la pauvreté du Christ et la bourgade rurale de Bethléem»<sup>28</sup>. Jérôme lui survivra une quinzaine d'années.

---

<sup>27</sup> **F. LAGRANGE**, *Histoire de Sainte Paule*, Paris, 1901; **R. GRENIER**, *Sainte Paule*, Paris, 1917; **H. LECLERC**, *Dict. Arch. chrét. et lit.* 13, 2, 1938, 2706 sq.

<sup>28</sup> Hier., *Ep.* 108, 33, *CSEL* 55, 350-351.

En recensant les proches de Jérôme qui l'ont connu pendant ses séjours en Italie, sa famille, ses amis les plus chers et quelques femmes romaines, on mesure mieux son influence et son rayonnement. Envers son frère et sa sœur, il est l'aîné qui les protège. Avec ses amis de jeunesse et les clercs d'Aquilée, il est un ami attentif et fidèle. Avec Rufin, il est le défenseur d'une orthodoxie vigilante qui combat les erreurs d'Origène.

Pour Pammachius, Chromatius, Heliodorus, Marcella, Paula, il est d'abord un ami érudit dont la compétence est unanimement reconnue en Italie pour traduire et commencer la Bible. En même temps, il est d'un abord facile et se montre fort serviable puisqu'il laisse rarement leurs questions sans réponses. En dépit des rudesses de son caractère, ses qualités humaines et intellectuelles poussent ses amis à s'adresser à lui dans les deuils qui les frappent. Il écrit à Paula à la mort de sa fille, à Heliodorus à la mort de son neveu, à Pammachius à la mort de sa femme, à Eustochium à la mort de Paula. Il apparaît, en Italie, comme guide spirituel des chrétiens soucieux d'ancrer leur foi nouvelle dans l'Écriture et de pratiquer la vie ascétique dont va naître le monachisme<sup>29</sup>.

Le cercle de ses proches s'étend à d'autres personnages : en Gaule, en Espagne, en Orient. Comme Augustin d'Hippone et ses amis, Jérôme est fortement soutenu, encouragé dans son œuvre, par un environnement d'hommes et de femmes qui partagent le même idéal d'une vie chrétienne exigeante.

Contrairement à l'image reçue du «solitaire de Bethléem», Jérôme n'a jamais été un homme seul. Son rôle éminent en fait un observateur privilégié de la société romaine et l'apport de l'œuvre de Jérôme à la prosopographie de l'Italie chrétienne est considérable<sup>30</sup>.

---

<sup>29</sup> **M. TESTARD**, *Saint Jérôme, l'apôtre savant et pauvre du patriciat romain*, Paris, Les Belles Lettres, 1969, p. 78 sq.

<sup>30</sup> *The Prosopography of the Later Roman*, I by **A. H. M. JONES, J. R. MARTINDALE, J. MORRIS**, Cambridge, 1971; II by **J. R. MARTINDALE**, 1980, *Prosopographie chrétienne du bas-empire*, II, Italie (313-604), sous la direction de **Ch. et L. PIETRI** (J. Desmulliez, C. Fraisse, E. Paoli, C. Sotinel), sous presse **S. REBENICH**, *Hieronymus und sein Kreis, Prosopographische und Sozialgeschichtliche Untersuchungen*, Einzelschriften 72, Stuttgart, Steiner, 1992, 328 pp. Voir **J. Fontaine**, «Nouvelles perspectives sur saint Jérôme et sur les origines du monachisme occidental», dans «Revue Mabillon» (à paraître en 1993).

## LES «PROCHES» DE JÉRÔME EN ITALIE

À la mort de Blesilla, Jérôme console sa mère Paula, en l'assurant que, grâce à son œuvre, l'oubli n'atteindra pas sa fille : «Il n'y aura point de page qui ne parle de Blesilla. Où que parviennent les échos de notre parole, elle aussi voyagera avec mes modestes ouvrages... L'âge présent passera aussi, mais viendront ensuite des siècles qui jugeront sans amour et sans haine : son nom prendra place entre ceux de Paula et d'Eustochium. Jamais elle ne mourra grâce à mes livres»<sup>31</sup>. Ces paroles se révèlent justes, et peuvent s'appliquer à tous les «proches» de Jérôme, grâce à son œuvre littéraire qui en a perpétué la mémoire.

---

Source : *Connaissance des pères de l'église*, Éditions Nouvelle Cité, juin 1993, p. 11-15

---

<sup>31</sup> Hier., *Ep.* 39, 8, *CSEL* 54, p. 308.